

nous semble que c'est là un livre précieux. Qu'il prête à la critique, on le comprend. Un homme fort mêlé à la politique ne saurait dire ce qu'il pense des hommes de son temps et de son pays sans s'exposer à quelques piqures. M. Louvigny de Montigny a publié une étude sur le livre de M. David fort intéressante. Nous en tirons cet extrait qui à lui seul est très significatif :

La crainte d'être injuste lui fait rechercher les intentions, sinon les mobiles, dans les actions qui paraissent condamnables. En déplorant ou en louant ces actions, il infère — et c'est le letmotiv de sa philosophie — en quoi ces actions bonnes ou mauvaises de nos hommes publics, en quoi leur carrière profitable ou décevante a nui ou aidé à l'avancement de leur race. " J'ai cru bien faire, dit-il, en m'efforçant d'apprendre à ceux qui viennent après nous par quoi la carrière de plusieurs hommes de ce demi-siècle a été utile et parfois glorieuse, par quoi aussi hélas ! la carrière d'autres intelligences magnifiquement douées a été interrompue. "

L'avancement de la race canadienne-française, M. David croit dur comme fer et professe qu'il s'effectuera par l'éducation, le travail, la patience, l'économie, la tolérance, la cohésion patriotique, le respect à ceux des nôtres qui s'élèvent et fournissent du prestige à toute la communauté. Ses exemples n'ont aucun parti-pris ; il ne se demande pas, avant de les citer, s'ils sont d'un rouge ou d'un bleu, s'ils proviennent d'une classe ou d'une autre. L'impartialité est la preuve de la bonne qualité de ses livres. Et cette impartialité, jointe à son expérience des hommes qui s'avère de plus en plus, établit la valeur particulière de son nouveau recueil de souvenirs et de biographies.

C'est ainsi, notamment, que la carrière de Médéric Lanctôt montre qu'il ne faut pas trop embrasser pour bien étreindre. Thomas J. J. Loranger, l'orateur aimé des foules, fait regretter que des hommes aussi brillants quittent la politique où ils auraient pu être si utiles et faire tant d'honneur à leur pays. F.-X. Trudel est l'apôtre et le martyr d'une conviction. Les dessous de la vie politique sont révélés dans le portrait de J.-A. Mousseau pour qui la fin justifiait les moyens. Félix Marchand, qui n'était pas de ceux qui semblent croire que le talent dispense d'avoir de la vertu, témoigne du bienfaisant effet des lettres chez un homme politique. C.-A. Geoffrion est le type du politique malgré lui. J.-X. Perrault, l'orga-